

V. Une commère de son patelin qui prend son balai chaque fois qu'il y a un petit rassemblement près de chez elle : elle balaye de manière à se rapprocher progressivement du groupe et à avoir un prétexte honnête de se mêler à la conversation.

Dans la première partie de sa vie, à quinze ans, à vingt ans, on s'emploie à former, à exposer des idées – et c'est seulement après, longtemps après parfois, qu'on les *pensera*, qu'on les *emplira*, qu'on les *nourrira*, qu'on saura ce qu'on a pensé.

L'humiliation : on ne pourra plus s'aimer.

Un secret qu'on portera en soi – ce qu'on ne peut avouer à personne, mais qui vous change – qui change votre regard, le son de votre voix...

Le major qui est logé dans une famille et qui prend la jeune fille de dix-huit ans sur ses genoux en disant aux parents – lesquels n'osent pas s'y opposer – que cela lui rappelle ses enfants !

On tentait de s'insérer dans l'histoire, et on ne faisait que s'inscrire à un parti, figurer dans un cortège ou défilé dans une section.

Le point d'articulation de l'homme et de l'histoire.

Images. La chambre d'hôtel où l'on a un peu froid. Par la fenêtre, on voit la mer indifférente, et la longue plage plombée de pluie où bougent trois petites silhouettes noires – un homme, deux femmes.

Dans un moment on descendra pour le repas, et la petite bonne qui est du pays vous dira :...

M. Il paraît – des camarades ont su – que sa femme vit avec un homme beaucoup plus jeune qu'elle. Il semble ne se douter de rien. C'est un bonhomme bas sur pattes, à grosse bonne tête, à gros nez. Il frotte ses mains l'une contre l'autre, constamment, par un geste familier aux maîtres d'école. Et il a une grosse voix très lente, un peu hennissante.

Rêve. Retour, aux Planes. L. est là. Je voudrais avertir Andrée qu'il est idiot, qu'il faut ne pas discuter avec lui – mais je n'arrive pas à m'en débarasser, et je prévois une scène terrible...

D. Le souffre-douleur, la tête de Turc... Gras, vulgaire et naïf ; flanqué d'un maigre petit vieux garçon à lunettes, à gros nez enflammé dont il s'occupe avec des prévenances maternelles, mais en lui rappelant sans discrétion le prix, la qualité de ce qu'il lui fait manger. D. : important, dog-

matique, dissertant, stratège, sermonneur. Et sentimental : le disque de la petite fille en robe blanche. Et triste : quand on lui fait une blague : « Ah ! je me sens vraiment prisonnier : personne ne se soucie de *moi*. »

La liberté, il y a des jours où on n'en a plus envie...

Une répétition générale de la mort.

« Dis-moi qui tu *hais*, je te dirai qui tu *es* »  
(G. Thibon, *Destin de l'homme*).<sup>12</sup>

Photo de petites filles. Sur deux rangs, bras croisés ou bras au dos. Elles ont de cinq à sept ans ; et déjà tout est fait, tout est réglé. Déjà elles sont destinées. Celles qui seront des victimes – la petite avec sa bouche torturée et qui a l'air attachée à un poteau ; celles qui sont livrées à un avenir de lessives et de ménages ; celles qui déjà se résignent, qui ont perdu avant de jouer ; et celles qui tenteront leur chance. Mais c'est la note d'accablement qui domine. L'affaissement. La fatigue et la vieillesse.

12. Gustave Thibon, *Destin de l'homme. Réflexions sur la situation présente de l'homme*. Publié et préfacé par Marcel de Corte (Desclée de Brouwer, 1941), p. 27.

Une remarque d'A. Huxley : le contraire d'une chose ce n'est pas son contraire, mais cette même chose affectée de l'adjectif vrai : le vrai patriotisme, le vrai christianisme, le vrai socialisme. (Appliquer à Péguy.)

Portrait de B. On l'appelle le Gros : parce qu'il est gros. Ou le Bognat : parce qu'il est auvergnat. L'aspect d'un marchand de marrons ou d'un bistrot florissant. (Épais, jovial. Une calvitie de rond-de-cuir.) Genre distingué. Le nez un peu cassé. Quelque chose du vieux boxeur retiré qui vend des articles de sport dans une sous-préfecture. Très important. Très sentencieux. Des adjectifs majestueux fleurissent sa conversation : « C'est capital », etc. Beaucoup de petites manies : il adore les rangements, les boîtes, les cartons, les étiquettes, les coupures de journaux, les dossiers, les comptabilités. (Un cahier avec des colonnes où il note les dates d'envoi, de réception, de retour de toutes ses lettres.) Estime – c'est flatteur – que nous devons avoir sur le monde, sur la politique et sur la religion, les mêmes idées. Les siennes sont celles de M. Homais. Me montre un petit bonhomme affairé à sa cuisine et me chuchote sur un ton de conspirateur : « Il pense comme nous. » Comme nous !... Ça veut dire : il ne va pas à la messe, il n'aime pas les curés, et il vote radical.

Comme nous !... Quarante ans. S'imagine qu'il ne les paraît pas, qu'il est resté jeune, et tente de se le prouver en faisant le petit fou. Je le regarde gambader, avec ses grosses jambes sortant d'un short bleu : un bébé monstrueux. S'est mis, ou remis, au basket. Toujours pour se confirmer sa jeunesse. En revient décomposé, soufflant comme un bœuf ; et le reste de la journée il dort vautré sur son lit, assommé. Toujours mal quelque part, aux reins, au ventre, à la gorge : mais ce n'est jamais la faute au basket ! Qu'on n'aille pas supposer surtout une chose pareille. Lecteur, naturellement, de *L'Auto* et grand consommateur en performances. Le plus drôle, c'est l'incroyable sérieux, le sérieux presque religieux avec lequel il joue. Rien que l'acte de graisser ou de gonfler un ballon prend la solennité d'un rite. La plupart de ses pensées, ou de ce qu'il appelle ainsi, est consacrée à la composition des équipes et aux incidents d'une partie. Il ne croit pas en Dieu, mais il a reporté sur le sport toutes ses capacités mystiques. Tristesse de ces vies qui ont été pariées sur le corps, sur le muscle. Quand il se déshabille, il apparaît gonflé, adipeux, velu, ventru – un drôle d'athlète en vérité. Avant la guerre il était de ces types qui, ne pratiquant plus le sport actif, sont versés dans la politique et la diplomatie sportives. « J'étais, dit-il à tout bout de champ, dirigeant du

stade C. » Fichtre ! Il annonce cela comme il dirait : j'étais ambassadeur à New York, ou bien : c'est moi qui ai eu le prix Nobel de physique. Dirigeant ! Ça devait bien lui aller. Il est de ces types empressés, affairés, qui ne peuvent vivre sans avoir quelque chose à ordonner et à organiser... Un de ces despotes bons enfants dont la féroce volonté de puissance s'exerce dans un univers microscopique. Et sous le couvert, naturellement, du dévouement. Dirigeant ! Il appelle ça « rendre service à la cause du sport ». Aurait été bien embêté si le sport s'était passé de ses services, de ses conseils, de ses leçons, de ses ordres. Il est secrétaire d'Académie. Deux ou trois dactylos et scribouillards sous ses ordres qui ne doivent pas s'amuser tous les jours. Se regarde, je pense, comme le vrai recteur. Avec quelle complaisance il est venu, le jour de notre rencontre, se présenter à moi, décliner ses titres et qualités. Comme il était pénétré de respect pour soi-même ! Incroyablement comique. D'autant plus qu'il décide volontiers que tel ou tel de ses camarades « crève de prétention ». Le dit en général de ceux qui écrivent, qui peignent, qui composent ou interprètent de la musique. De ceux aussi en qui, avec un instinct très sûr, il devine des natures un peu indociles et non conformistes. Fait admettre le lieu commun romantique de « l'artiste contre le bour-

geois » qui généralement me semble assez sot. Qu'il m'ait manifesté une certaine sympathie, que je ne lui aie pas paru « crever de prétention », à la réflexion, ça m'inquiète. A tenté, dans la Stube, de faire régner son autorité, comme au stade C. ou dans son bureau du rectorat. Mais ça réussit assez mal. Conflits continuels qui le laissent écœuré. Ainsi V. par exemple, qui se refuse aux nettoyages de gamelle qu'il lui prescrit. Avec moi qui refuse de me taire à l'extinction des feux. Avec L. pour une histoire de balayage. Avec V. pour une histoire de disposition de lit. Après, il rumine ses rancœurs pendant des heures. Il menace de quitter sa popote, sa chambre. Il déclare que « nous vivons comme des cochons ». Et on sait bien que ce « nous » ne l'englobe pas. Son grand rêve serait d'interdire qu'on fume. Trouve proprement scandaleux que dix fumeurs imposent à deux non-fumeurs l'odeur de leurs pipes. (« Dans mon bureau je ne tolère pas qu'on fume. ») Et depuis trois ans, il gémit, sans troubler personne, qu'il « crève », qu'il « étouffe » et que la chambre « est une véritable tabagie ». Il a la superstition des courants d'air : ne s'endort pas tranquille si on n'a pas ouvert à la fois, au moins à titre symbolique pendant trente secondes, la porte et la fenêtre. Quand on oublie, on entend sa voix angoissée sortant des couvertures : « On n'aère pas ce soir ? » C'est pour

avoir remarqué tout haut ces petits travers que je l'ai vexé. Il m'a déclaré, avec une inimitable majesté : « Je considère l'association rompue » (sic). « L'association », c'était un petit arrangement que nous avions fait je ne sais comment. Chaque matin nous mangions ensemble, et nous mettions en commun nos provisions. Occasion pour lui de diriger quelque chose. Il fixait les menus, d'ordinaire selon son appétit. Les jours où il jouait au basket j'avais droit à un bâton de chocolat. Il me demandait d'ailleurs, régulièrement : « Qu'est-ce qu'on mange, ce matin ? » Et régulièrement je répondais : « Ce que vous voudrez », sachant bien – par expérience – que si j'exprimais un désir (ça m'est arrivé une fois), il me convaincrait immédiatement qu'il convenait d'y renoncer. C'était trop beau, ça n'aura duré qu'un an. Après la grande scène de la rupture il a fait des tas bien égaux de biscuits et de chocolat et nous avons pris chacun le nôtre. Passions de vieille fille. Toute la nuit, il avait médité cette grande décision. Je me demande pourquoi je perds mon temps à noter ces petites choses. Encore un détail pourtant, qui avait frappé M. Je faisais bouillir de l'eau – et elle bouillait incontestablement. J'allais la retirer, il m'arrête : « Attendez, elle ne bout pas. Là, ça y est, elle bout. » Car il fallait *sa* décision pour que l'eau fût déclarée bouillante.

Le sens de la vie : un problème que les pauvres, les gens qui crèvent de faim, les gens de fatigue et de peine, ne se posent guère. Il y faut du loisir. Quand on a à gagner sa vie, on est comme un homme dans un fleuve – il s’agit seulement de ne pas couler.

Une vieille femme aux seins monstrueux, avec une gueule de tireuse de cartes.

Le vieillard avec sa barbe de sociologue.

Des paysages métallurgiques.

Leur beau temps... Toutes les fois, par exemple, qu’ils se sont déculottés dans une maison de passe.

R. et F. Enlacés tendrement. Jamais rassasiés de se voir. Les mains aux épaules, à la taille. Indifférents au monde comme un couple de jeunes mariés. R. est un petit bonhomme noiraud et frisotté. Il a l’air stupide et ravi d’une gamine déniaisée de la veille.

C. au lavabo. Altercation :

– Monsieur vous êtes un charretier.

– Monsieur, j’aime mieux être un charretier qu’un en... é.

Ça se termine par des gifles.

M. me parle de son beau-père. Un petit homme malin, vaniteux, qui aime bien le vin et les femmes. L'a emmené un jour dans un café tenu par une de ses anciennes, devenue fort grosse et respectable. Évoque leurs souvenirs communs avec une précision gênante pour l'honorable commerçante qui ne sait plus quelle tête faire. Beau sujet de conte à la Maupassant ou à la Simenon.

La première femme du vieux était timide, effacée et pieuse. S'est remarié avec sa servante, une maîtresse femme devant qui il file doux. S'est employée efficacement à rendre la maison intenable aux enfants du premier lit. Les trois filles aînées, l'une après l'autre, sont allées vivre à Paris. La plus jeune empêchée pour des raisons qu'elle ne veut pas dire d'assister au mariage de sa sœur. Un peu plus tard avoue qu'elle a un enfant. Le père est belge, et il a filé bien vite dans son pays.

Capitaine F. Regarde des reproductions de tableaux : « Pour moi, il a laissé tomber son pot de peinture sur la toile... Faudrait se mettre à quinze mètres pour le regarder, parce que comme ça on ne verrait plus rien... Qu'est-ce que c'est que cette bonne femme ? Oh ! mais y en a deux : une grosse, une petite... Avant et après, comme dans les journaux ! » Regard de fou, des dents qu'il découvre férocement.

Les tableaux sont de Rouault et Braque.

J. Romains. *Vorge contre Quinette*<sup>13</sup>, p. 47 : « Il s'agit de démolir la réalité pour qu'autre chose passe à travers. Le crime c'est le grand coup de poing dans la réalité » (propos de Vorge à Quinette).

« Elle est la fille d'une époque où "tout est possible" » (p. 213).

« Jamais, avant de célébrer la victoire, ils n'ont été gênés à ce point par la pensée des morts » (p. 240).

V. a vingt-huit ans. Un peu bossu, un peu ventru, bombé de partout. Déjà se dessine ce bourgeois à bajoues qu'il sera aux environs de la quarantaine. On le prévoit, toujours un peu déboutonné et débraillé, amateur de pipe et de vin blanc, bavard, cordial, satisfait. Il rêve de pêche, de chasse. Il pense bien en religion et en politique, et même un peu mieux que bien. C'est la règle : fils de cheminot, devenu bureaucrate, monsieur, propriétaire, il force la note dans le conformisme et le conservatisme. Et cela se croit jeune.

13. Tome XVII des *Hommes de bonne volonté* (Flammarion, 1939).

Des opinions de droite, ça va bien à un homme de droite. Rien de détestable comme le gentilhomme qui se donne des allures démocratiques. Rien, si ce n'est le fils d'ouvriers ou de petites gens qui prend les opinions de l'autre classe. On les dirait déguisés dans un habit qui n'est pas taillé pour eux. Quand j'entends V. ou Ch. émettre leurs maximes, je pense à un valet de chambre qui épouse les convictions et les attitudes de son maître – qui dit « nous » en englobant dans ce pronom l'homme qui le paye et le pauvre bougre qui lui cire ses souliers.

D'une lettre de P. Valéry :

« Je suis cependant heureux d'apprendre que l'énergie spirituelle vous soutient.

« Voyez-vous, il faut tenter de tirer de soi ce que l'on ne savait pas contenir.

« Je ne me sens pas qualité pour prêcher à des hommes qui ont lutté et qui souffrent.

« Je me résume : votre temps d'épreuve ne sera pas perdu pour vous si vous l'employez à *repenser* de très près ce que vous avez vécu. »

Valéry, qu'ils connaissent par ces deux lettres et par la phrase de lui qu'on a gravée sur la façade du Trocadéro.